



Lu dernièrement : nouveau de la rentrée littéraire

Charles PERRAULT, *Barbe bleue*.



Voilà, lui dit-il, les clefs des deux grands garde-meubles, voilà celles de la vaisselle d'or et d'argent qui ne sert pas tous les jours, voilà celles de mes coffres-forts, où est mon or et mon argent, celles des cassettes où sont mes pierreries, et voilà le passe-partout de tous les appartements. Pour cette petite clef-ci, c'est la clef du cabinet au bout de la grande galerie de l'appartement bas : ouvrez tout, allez partout, mais pour ce petit cabinet, je vous défends d'y entrer, et je vous le défends de telle sorte que s'il vous arrive de l'ouvrir, il n'y a rien que vous ne deviez attendre de ma colère.

Amélie NOTHOMB, *Barbe bleue*. Albin Michel, 2012.



Enfin, il la mena jusqu'à une porte peinte en noir.

- Ceci est l'entrée de la chambre noire, où je développe mes photos. Elle n'est pas fermée à clé, question de confiance. Il va de soi que cette pièce est interdite. Si vous y pénétriez, je le saurais, et il vous en cuirait.

Saturnine se tut.

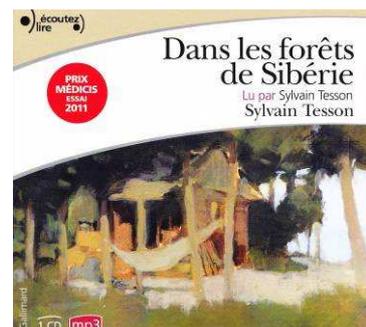
- Sinon, vous pouvez aller partout. Avez-vous des questions ?

L'intertextualité procure incontestablement du plaisir au lecteur : comment Amélie NOTHOMB va-t-elle prendre appui sur le conte de Perrault pour raconter cette histoire monstrueuse dans le Paris d'aujourd'hui ? Quels aspects va-t-elle conserver, supprimer, ajouter, mais surtout adapter et transformer ? Le fera-t-elle de façon pertinente et originale ? Personnellement, je suis convaincu : art consommé du dialogue et de la formule qui fait mouche, regard acéré et amusé sur la société et la femme d'aujourd'hui : « La colocataire est la femme idéale. »

Sylvain TESSON, *Dans les forêts de Sibérie*.

Lu par Sylvain Tesson. Ecoutez-lire, Gallimard 2012.

J'apprécie Sylvain TESSON dont j'ai dévoré le dernier recueil de nouvelles, *Une vie à coucher dehors* (présenté d'ailleurs dans le numéro 48). Lorsque j'ai aperçu sur le comptoir de la librairie le CD qu'il a enregistré en lisant lui-même le journal relatant ses six mois d'ermitage au bord du lac Baïkal, je n'ai pas hésité



D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre D'un(e) prof... à l'autre

longtemps. Et j'ai eu raison : pendant plusieurs soirées, j'étais en Sibérie, et rien ne m'aurait fait sortir de mon écoute... Le pouvoir de la lecture : devenir ermite en Sibérie, au bord d'un lac magnifique, immense et gelé, avec pour seuls compagnons une mésange, quelques ours croisés lors de courses dans les bois ou la montagne et une bouteille de vodka... tout en restant blotti bien au chaud dans son lit !

A la fois récit d'aventures, traité de philosophie pratique et plaidoyer pour la nature, le journal de TESSON vous fait vivre au plus près de son auteur: sa voix distille en vous son humour, sa sensibilité et son intelligence : un peu comme si vous aviez un copain (drôlement doué pour l'écriture) à côté de vous. De longues heures de plaisir à l'écouter vous raconter...



Écrivain, journaliste et grand voyageur, Sylvain Tesson est né en 1972.

Il a étudié la géographie avant de la découvrir sur le terrain, et d'en livrer une vision personnelle dans une vingtaine d'ouvrages. Sa première expédition fut un tour du monde à vélo. Puis, il a traversé l'Himalaya du Bhoutan au Tadjikistan, et parcouru l'Asie centrale à cheval avec Priscilla Telmon.

En 2003, il est parti de Yakoutie et a entrepris de relier à pied, à cheval et à vélo le golfe du Bengale via la Mongolie, le Xinjiang, le Tibet et l'Himalaya, sur les traces du Polonais Slavomir Rawicz qui, en 1941, s'était évadé d'un camp du goulag soviétique.

Sylvain Tesson écrit également des nouvelles, souvent situées dans les pays qu'il a parcourus, dans un registre poétique où souvent l'absurde des situations humaines est montré avec humour.

Il signe de nombreux commentaires et préfaces de films et collabore à diverses revues. On peut retrouver ses blocs-notes chaque mois dans le magazine *Grands Reportages*. Depuis 2004, il multiplie les reportages pour *Le Figaro Magazine* avec le photographe Thomas Goisque et le peintre Bertrand de Miollis. Il signe également plusieurs documentaires pour la chaîne France 5.

Après avoir couru pendant des années après le temps qui file en multipliant des voyages au long cours, il décide, en 2010, de vivre une expérience de retrait et d'expérimenter solitude, silence et froid en vivant en ermite pendant six mois dans une petite cabane sur les bords du lac Baïkal. Son livre, *Dans les forêts de Sibérie* (prix Médicis essai 2011 – Éditions Gallimard), est le récit de cette expérience.

Sylvain Tesson a également fait paraître aux Éditions Gallimard *Une vie à coucher dehors* (prix Goncourt de la Nouvelle 2009) et, avec Thomas Goisque et Bertrand de Miollis, *Haute tension* (2009).

Laurent GAUDE, *Pour seul cortège*. Actes Sud, 2012.

Le point de vue des éditeurs

En plein banquet, à Babylone, au milieu de la musique et des rires, soudain Alexandre s'écroule, terrassé par la fièvre.

Ses généraux se pressent autour de lui, redoutant la fin mais préparant la suite, se disputant déjà l'héritage – et le privilège d'emporter sa dépouille.

Des confins de l'Inde, un étrange messager se hâte vers Babylone. Et d'un temple éloigné où elle s'est réfugiée pour se cacher du monde, on tire une jeune femme de sang royal : le destin l'appelle à nouveau auprès de l'homme qui a vaincu son père...

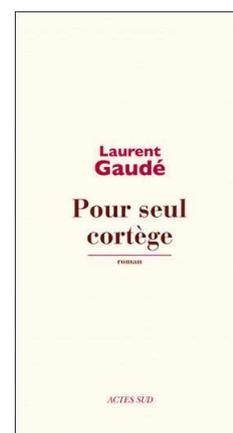
Le devoir et l'ambition, l'amour et la fidélité, le deuil et l'errance mènent les personnages vers l'ivresse d'une dernière chevauchée.

Porté par une écriture au souffle épique, *Pour seul cortège* les accompagne dans cet ultime voyage qui les affranchit de l'Histoire, leur ouvrant l'infini de la légende.

Romancier, nouvelliste et dramaturge né en 1972, Laurent Gaudé publie son œuvre, traduite dans le monde entier, chez Actes Sud. Il est notamment l'auteur de *La mort du roi Tson-gor* (2002, prix Goncourt des lycéens, prix des Libraires) et du *Soleil des Scorta* (2004, prix Goncourt, prix Jean-Giono).



Laurent GAUDE (*lire Gaudé*) affectionne, de son propre aveu, les structures narratives polyphoniques. La mort d'Alexandre et la guerre de succession qui s'ensuit sont donc racontées à travers ce que vivent les différents personnages. Le récit est à la troisième personne, mais la focalisation est interne (les événements vécus par chaque personnage sont présentés de son point de vue). Cela donne beaucoup de dynamisme au récit, une véritable tragédie antique soutenue par un souffle épique qui vous emporte : superbe !



Jean Kattus